

Le buffle de tous les dangers



L'empreinte du sabot sur la piste ne trompait pas : cet animal était blessé car il trainait la patte. Nous décidâmes de poursuivre le pistage en sachant que la prise de risque était maximale ...

Le saviez vous ? Après une quinzaine d'années de guerre civile, il est possible, depuis deux ans, de chasser dans ce pays. Le voyage dure environ 24 heures depuis Paris, mais la destination mérite cet effort : Paris – Johannesburg puis Johannesburg –

Harare puis Harare la brousse en vol privé et enfin

une heure de piste pour rejoindre le camp. Cette zone est située à l'extrême Ouest du pays et fait frontière commune avec le Zimbabwe et la Zambie. La présence du Zambèze



ainsi que de nombreuses autres rivières est favorable à la diversité de la faune : éléphants, lions, léopards, buffles, crocodiles, hippopotames, antilopes sables, antilopes rouans, guib, élands, koudous... La saison de chasse s'étale de juin à octobre.

Le camp est luxueux avec vue sur le lac de Cobara Bassa : tentes anglaises en toile avec plancher en teck avec eau courante (chaude et froide) pour douche et toilettes. C'est un véritable Lodge en dur. La direction ainsi que l'encadrement est assuré par des Sud Africains rompus aux exigences de la clientèle.

Je suis arrivé la veille de Paris et après une nuit réparatrice nous nous levons à 6 heures.

C'est tard, mais il faut que le jour soit levé pour tester le réglage de la carabine (Weatherby 460) sur cible. Donc petit déjeuner et l'on cible à 7 heures. Quelques balles de vérification et nous remontons dans le véhicule pour prendre la piste. Le guide est au volant, moi à coté de lui et nos deux pisteurs à l'arrière du véhicule avec le game scout. Tout le monde a le sourire, c'est le début du safari. Il est 7 heures trente ce qui est bien tard pour commencer à chasser... Mais sait-on jamais !

UN SOLITAIRE DE GRANDE TAILLE

Nous nous engageons en voiture sur la piste à la recherche d'un troupeau de buffles caffer ou d'un animal solitaire. Nous roulons, nos regards concentrés sur cette piste de terre, avec de temps à autre un coup d'oeil circulaire de la gauche vers la droite pour essayer de surprendre un animal dans la brousse.

Soudain nous apercevons des traces, arrêtons la voiture et descendons. C'est un des moments très excitant, tout le monde cherche à évaluer ces traces. Les pisteurs eux, méthodiquement commencent leur travail. Quelques indices, mêmes minuscules leur donneront direction et allure des animaux dans leur déplacement. Quand on sait qu'ils peuvent remonter un pied à partir de ces indices ! On rêve aussi à la taille du trophée.

A la lecture des traces nous déduisons que c'est un animal solitaire et de grande taille. Avant de le pister nous décidons de parcourir encore quelques kilomètres en voiture afin de nous assurer que l'animal n'a pas croisé de nouveau la piste dans le sens contraire... Cette vérification qui prend peu de temps permet d'en gagner beaucoup ...



Quinze minutes plus tard nous avons la certitude qu'il n'a pas recroisé la piste et nous engageons sur sa trace. Tout de suite nous nous rendons compte d'une particularité: le bord avant de la trace de l'antérieur droit n'est pas net. Le sabot ne s'élève pas verticalement lorsqu'il quitte le sol, mais traîne légèrement !

Ceci est l'indice d'un animal blessé ! Cela se complique sérieusement ... Déjà chasser le buffle présente des risques, mais un buffle blessé ! Nous serrons un peu plus la crosse de nos carabines et la tension monte.... Nous marchons donc encore plus lentement, sans aucun bruit, en faisant extrêmement attention à ne pas casser de branche morte.

SURPRISE : UN LION LE SUIV AUCSSI

Nous vérifions très régulièrement le sens du vent, car il faut absolument que nous puissions repérer notre animal avant que lui nous repère. A proximité du buffle un saut de vent serait dramatique car il nous chargerait sans hésitation.

Pour tout arranger la végétation devient de plus en plus dense : arbres, arbustes et buissons.

Ce buffle fait tout pour ce cacher et rendre le rôle des prédateurs difficiles.

Soudain un nouvel élément surgit sur la terre dans la trace du sabot celle d'un lion, un énorme lion ! Un lion suit donc notre buffle blessé.... Les lions ont l'art de savoir si une proie



est diminuée ! En plus le buffle fait partie de leurs proies favorites. La situation devient difficile. Car le buffle blessé lui aussi a compris qu'il était chassé par un lion. Nous ne

Mozambique



craignons pas le lion mais le buffle blessé, d'autant plus dangereux qu'il se sait traqué par un lion, devons nous véritablement continuer ?

Nous ne pouvons laisser un buffle dans cet état dans la brousse. Tout d'abord parce qu'il va souffrir inutilement et puis parce qu'il représente un risque mortel pour l'homme. Nous décidons de poursuivre.

Le buffle se dirige vers le lac et donc plus on s'en rapproche, plus la végétation se développe et se densifie.

Il va certainement se cacher dans cette zone fraîche et boisée. Nous progressons en silence, très concentrés en scrutant. Nous ne voyons pas vraiment au-delà de 35 mètres et nous pouvons tomber dessus à tout moment.

LA TÊTE SURGIT SOUDAIN ...

Les traces au sol ne nous fournissent pas d'indice supplémentaire si ce n'est que depuis plusieurs minutes, les traces du lion ont disparu. Celui-ci s'est finalement lassé ou a trouvé sa proie trop difficile à trouver...

Soudain, à quatre-vingt dix degrés sur la gauche devant un buisson surgit la tête et le cou d'un énorme buffle. Le guide le place dans ses jumelles, moi dans ma Lunette, le croisillon posé au milieu du cou. L'ordre fuse : Shoot ! A la détonation, le buffle s'écroule !

Nous nous approchons lentement par derrière et je lui loge une balle de sécurité dans le garrot. Nous laissons s'écouler une minute avant de nous

approcher. Quelle belle surprise : un trophée superbe de 44 inches !

L'effort et la prise de risque a été récompensé. Nous aurions de toute manière éliminé cet animal blessé, mais son trophée aurait pu être quelconque.

Ce buffle avait été blessé par un tir quasiment de face. La balle était entrée dans le muscle de l'épaule, sortie sous l'aisselle et avait ensuite pénétré dans la panse. A l'autopsie nous découvrons une balle de calibre 416. Pas de chance pour le chasseur qui a dû le chercher longtemps... Comme quoi le malheur des uns peut faire le bonheur des autres.



Bertrand de Courcy

